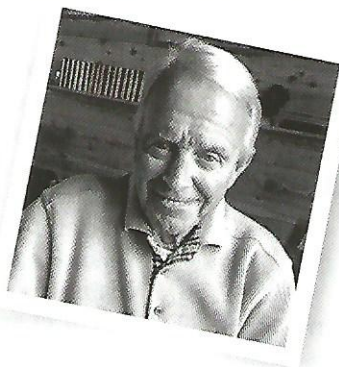


tribune

PAR Michel Godefroy*, psychiatre et psychanalyste

DE TOUT TEMPS, DANS VOTRE BEAUTÉ, LES SPÉCIALISTES SE SONT EXPRIMÉS. CET ESPACE LEUR EST DÉDIÉ POUR QU'ILS NOUS ÉCLAIRENT SUR LEURS EXPÉRIENCES ET LEURS PERSPECTIVES.



“identité et beauté”

Une chirurgie esthétique pose la question de l'identité et de la beauté, les deux étant liées dans sa demande. Cela n'a rien de frivole, malgré les apparences et leurs échos. Il a fallu un long temps d'observations et de réflexions dans un service de chirurgie plastique et esthétique pour tenter de répondre à cette double question.

«Le mouvement initial a été une interrogation devant les sujets confrontés à la chirurgie : une intervention vitalement nécessaire est déjà redoutée, et on s'y soumet avec résignation ; une intervention de chirurgie esthétique, exclusivement justifiée par la demande du patient lui-même, pose donc une énigme. Quel que soit le contexte de cette demande, c'est l'idée d'une réparation qui vient à l'esprit. Qui dit réparation dit défaut : par rapport à quoi ? Pourquoi ce sujet et pas un autre qui semble pourtant pire ? Il y a donc une faille, qui n'est qu'inconsciemment ressentie, dans la construction de la personne, de son identité, de ce que les psychanalystes appellent “le soi”. Le soi est cette instance qui spécifie un sujet en tant que personne individuelle et différenciée. Le sentiment stable du soi est en jeu dans l'expérience de chirurgie esthétique, dans la mesure où l'image de soi est en première ligne. Dans le geste chirurgical,

le sujet demande une réparation d'une “personnation” fragile ou en danger.

«Et la beauté, me direz-vous ? Ma beauté, votre Beauté ? Là encore, la question n'est pas frivole. La constitution du soi implique aussi, dans sa précocité, l'éblouissement réciproque (nous dirons esthétique) de la mère et de son bébé dans les premiers jours de la vie. Regardez une femme allaitant son enfant, regardez leurs yeux. Ce label esthétique fondateur va subir chez tout individu un devenir conflictuel dont la résolution génère les variations

ressenties du beau, sources de l'art, de l'organisation des sociétés... et de la chirurgie esthétique. Dans ce domaine, si tout se passe bien dans le duo praticien-patient, l'intervention peut avoir un effet résolutoire identique, complémentaire de la réparation du soi.

«À la question définissant la beauté, la réponse serait alors tout simplement : la beauté, c'est ce que j'aime. Mais on en voit la complexité et, dans notre exemple, les

moyens souvent lourds à utiliser. Ce qui rend donc nécessaire, pour le patient de savoir les enjeux d'une demande qui ne doit jamais être impulsive, et pour le chirurgien d'en connaître les bases et de ne jamais céder à cette impulsion, ni celle de son patient, ni la sienne.»

*Consultant dans le service de chirurgie plastique de l'hôpital Saint-Antoine, à Paris. Auteur de *Chirurgie esthétique & frontières de l'identité* (éd. L'Harmattan).